

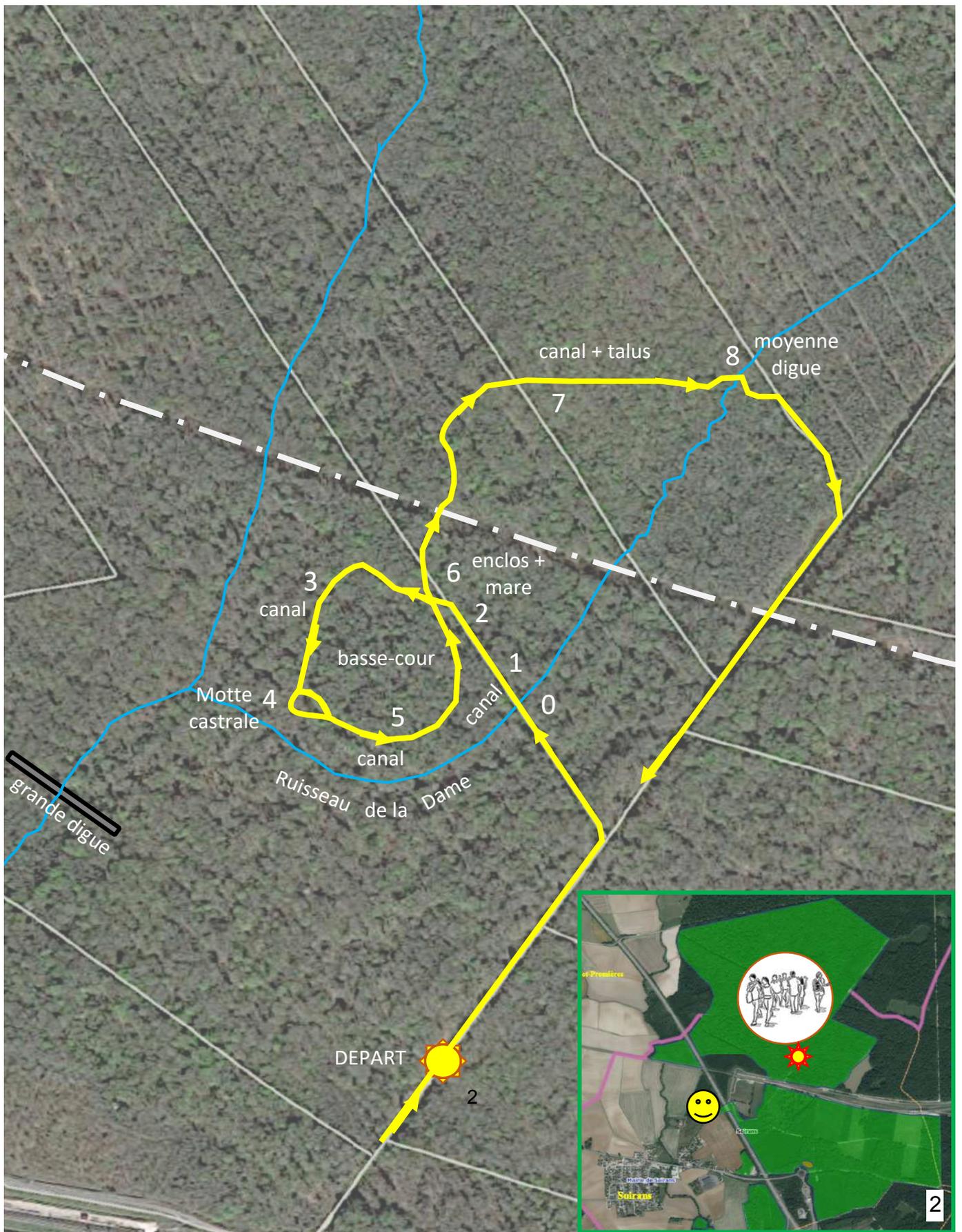
COMMUNE DE SOIRANS

**Visite guidée dans le bois de Mondragon
A la découverte des vestiges du moyen-âge
Un parcours entre nature et histoire**



Présentation et rédaction :
Jean-Paul Vadot, Maire de Soirans
Sources, données, informations :
Yves Pautrat, Service régional de l'archéologie (retraité),
Michel Jovignot, Historien et ancien Maire de Soirans,
Hervé Mouillebouche, Université de Bourgogne - Histoire médiévale

Itinéraire de la visite du bois de Mondragon A la découverte de vestiges du Moyen-Âge





2 - Fossé de l'enclos



3 - Canal



4 - Motte castrale



4 - Motte castrale



6 - Mare de l'enclos



7 - Grand canal



7 - Grand canal



8 - Moyenne digue

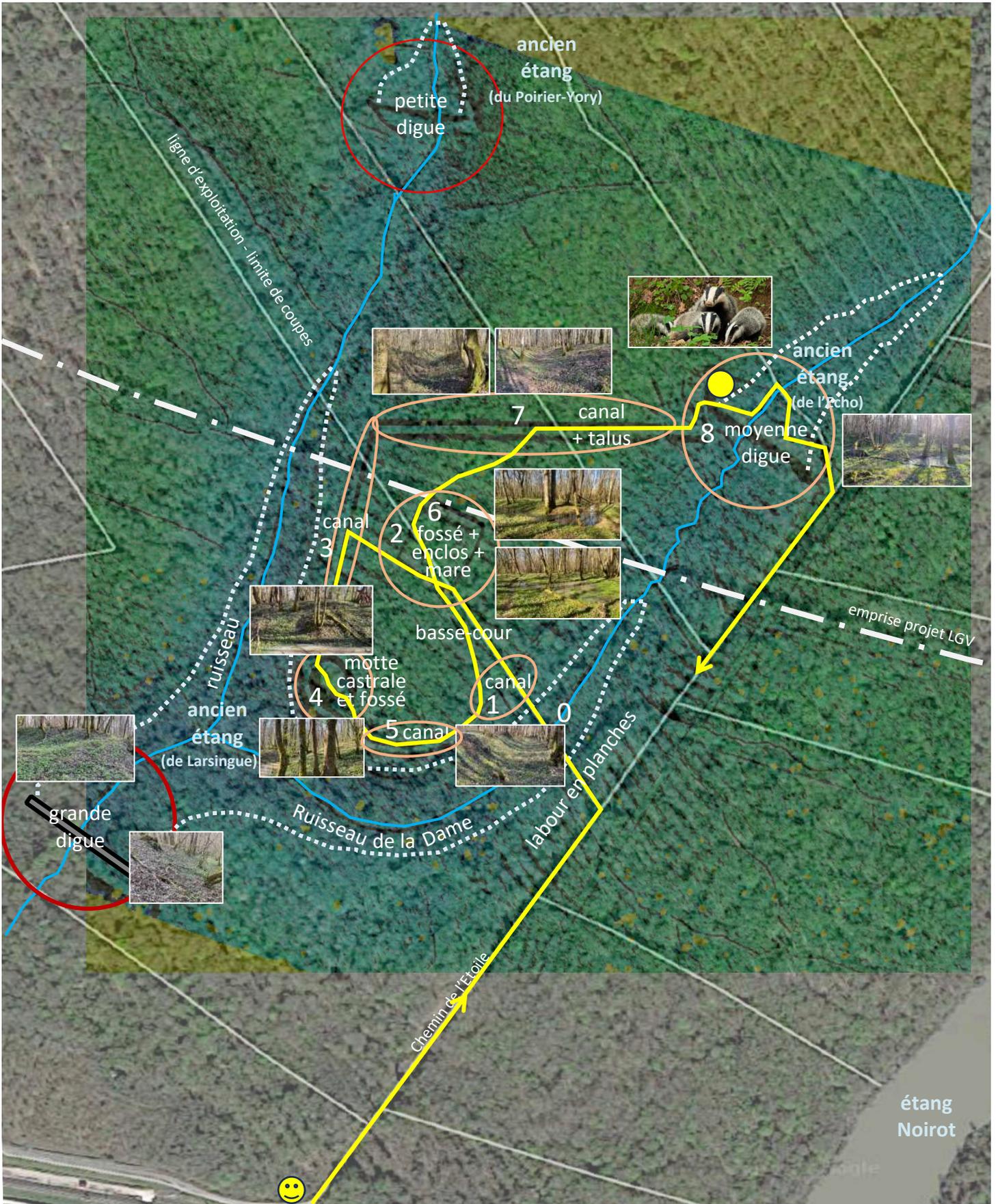


Grande digue
hors visite



Grande digue
hors visite

IMAGERIE ET ENVIRONNEMENT FORESTIER



Secteur forestier actuel superposé à un relevé LiDAR de la motte castrale de l'ancien étang de Larsingue avec légende détaillée et points d'observation (n° 1 à 8)

La motte castrale

Une motte castrale, souvent appelée « motte féodale » est un type particulier de fortification de terre qui a connu une large diffusion au haut Moyen Âge. Elle est composée d'un remblai de terre rapportée, volumineux et circulaire, le tertre.

Il existe plusieurs formes d'édification de ces ouvrages dans toutes les régions d'Europe. La motte castrale est remplacée par le château fort en pierre avant la fin du Moyen Âge, au moment de la Renaissance du XIIe siècle.

Dans la plupart des cas, le tertre était entouré d'un fossé, le sommet étant occupé par une forte palissade. Un petit fort en bois (fortin) y était aménagé avec une tour de guet analogue à un donjon. La motte peut être considérée comme un château fort primitif.

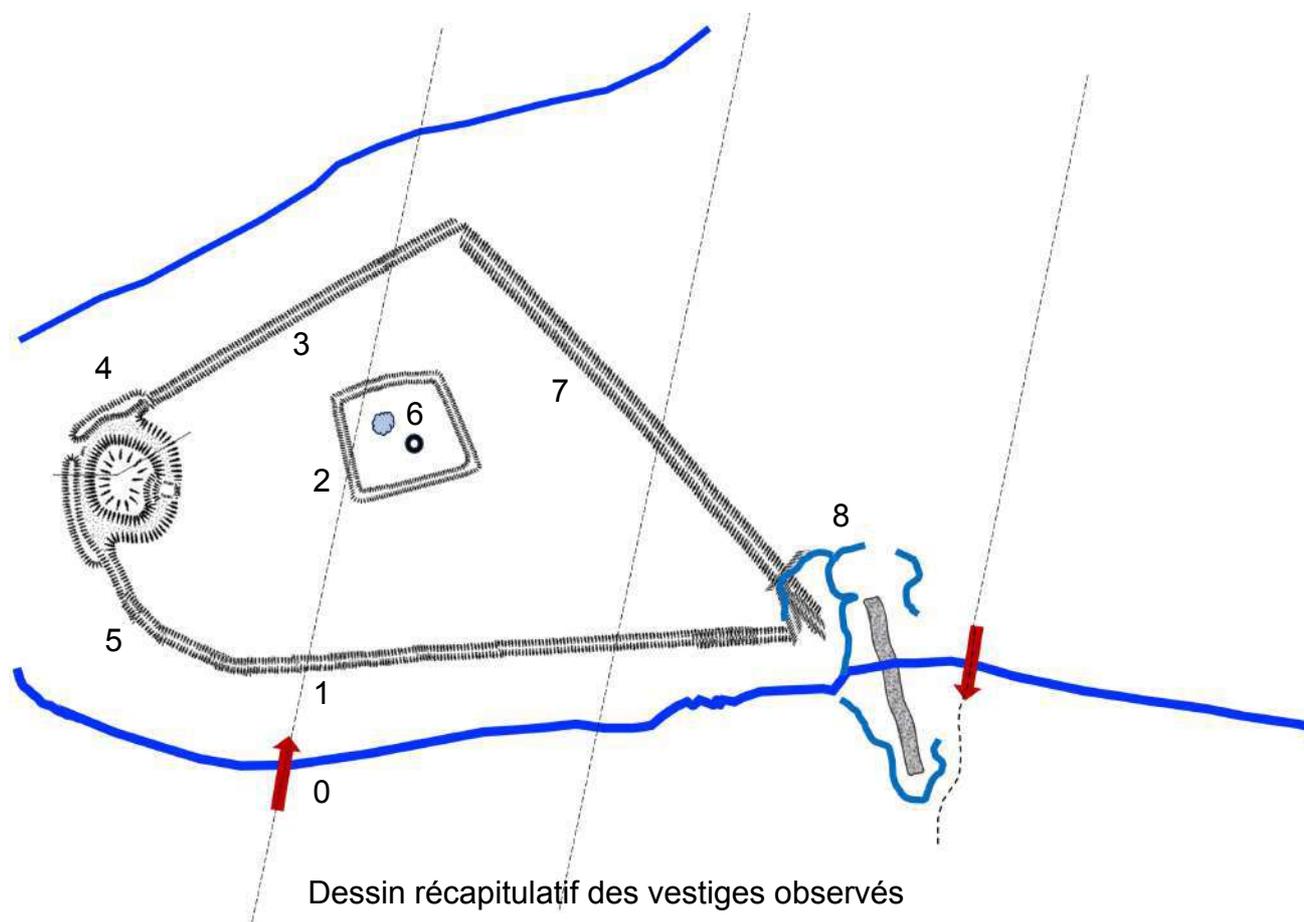
C'est à partir du X^e siècle, alors que l'armée carolingienne a du mal à réagir aux attaques vikings, que la défense s'organise localement autour des mottes, rapides à construire, et qui utilisent des matériaux peu coûteux et disponibles partout. Progressivement se distingue ainsi une élite guerrière dont la motte castrale matérialise l'autorité.

Le seigneur assure la protection d'un lieu, souvent un village et la motte devient un élément dominant de l'organisation de l'espace à partir de l'an mil. Elle peut servir également de résidence seigneuriale.

Concernant la motte de Mondragon (Maison de « la Ressingle* »), elle serait du XII^e siècle.

(*) *single* vient du latin *Cingulum*, enceinte de donjon féodal et de la syllabe « re », comme réfection, reconstruction, d'où Ressingle, la Ressingle, Larsingue.

Vers la fin du XII^e et au XIII^e siècles, les mottes castrales furent peu à peu abandonnées. Les seigneurs voulaient des défenses plus importantes. Et le bois courait le risque de l'incendie. La construction en pierre fut donc progressivement privilégiée. Plus coûteuse, certes. Mais plus solide et apte à résister à des attaques. C'est le début des châteaux forts et des donjons massifs.



Fiche : Maison de la Ressingle*

Inventaire de la Côte-d'Or - Auteur de la fiche : Mouillebouche (H.)

(*) *single vient du latin Cingulum, enceinte de donjon féodal et de la syllabe « re », comme réfection, reconstruction, d'où Ressingle, la Ressingle, Larsingue*

Dans la forêt de Mondragon, à 500 m de la lisière et à 1300 m au nord-est de la maison forte de Soirans, sur un très léger relief entre deux ruisseaux marécageux : un tertre fossoyé, une basse-cour indépendante et deux canaux d'amenée d'eau.

Le tertre est grossièrement quadrangulaire, mesure 34 x 38 m à la base, et 22 x 29 m au sommet ; il est de section semi-elliptique, haut de 3 à 4 m. Le relief en est assez irrégulier, et les souches arrachées laissent voir des tuiles plates et des briques. Il est entouré de fossés bien conservés, larges de 6 à 8 m, profonds de 2 m environ.

Au sud-ouest, du côté de la confluence des ruisseaux, le fossé est doublé d'une levée de terre longue de 90 m, large de 8 m, haute de quelques mètres. Cette levée de terre est ouverte en son milieu, pour l'évacuation du trop-plein d'eau (ruisseau de la Dame) ; c'est l'ancienne digue (dam) de l'étang de Larsingue.

À l'est, du côté de l'interfluve, le fossé est interrompu par un passage surélevé.

De part et d'autre du tertre, deux canaux se rejoignent ; leur tracé est parallèle à celui des ruisseaux, à 50 m à peu près à l'intérieur de ceux-ci et donc sensiblement plus haut.

Le canal occidental est visible sur environ 300 m, le canal oriental, un peu plus profond, sur plus de 600 m.

Entre les deux canaux, à 140 m au nord du tertre, un enclos quadrangulaire, d'environ 70 m de côté, fermé par des fossés larges de 2 à 5 m et profonds à peu près de 1 m, partiellement en eau. Près de l'angle nord-est de l'enclos subsiste une mare ronde.

Lorsque ces fortifications étaient en activité, le cours des ruisseaux devait être détourné dans les canaux, ce qui ménageait une large zone marécageuse à l'est et à l'ouest du relief où est construit le tertre, alors que le sud, où se déversait le trop-plein des fossés, devenait plus ou moins un étang. Le tertre a donc une porte au nord, qui est le seul accès possible. L'enclos rectangulaire est sans doute un élément défensif de la basse-cour.

La situation de cet ensemble dans une vallée en bordure de la forêt de Mondragon, le rend très proche du village de Premières, à 2 km plus au nord. Ces deux sites sont vraisemblablement liés à des installations de défrichement, dont l'un a réussi, alors que l'autre a avorté.

MENTIONS D'ARCHIVES :

1311 — Jean de Montereul tient du duc l'étang de Sorant et la maison des bois. *PEINCEDE, VII, 130.*

1774 — Dans le bois de Mondragon (entre Collonges et Soirans), appelé le Bois-le-Duc, était un château ; un autre dans les champs, nommé le château de la Forêt. Dans celle appelé le Bois-Dur est une motte où était situé l'ancien château de La Ressingle ; on en voit les fossés et l'étang. *COURTEPEE, II, 445.*

1860 — Château de la Ressingle au milieu des bois. *GARNIER 1869, n° 082.*

BIBLIOGRAPHIE :

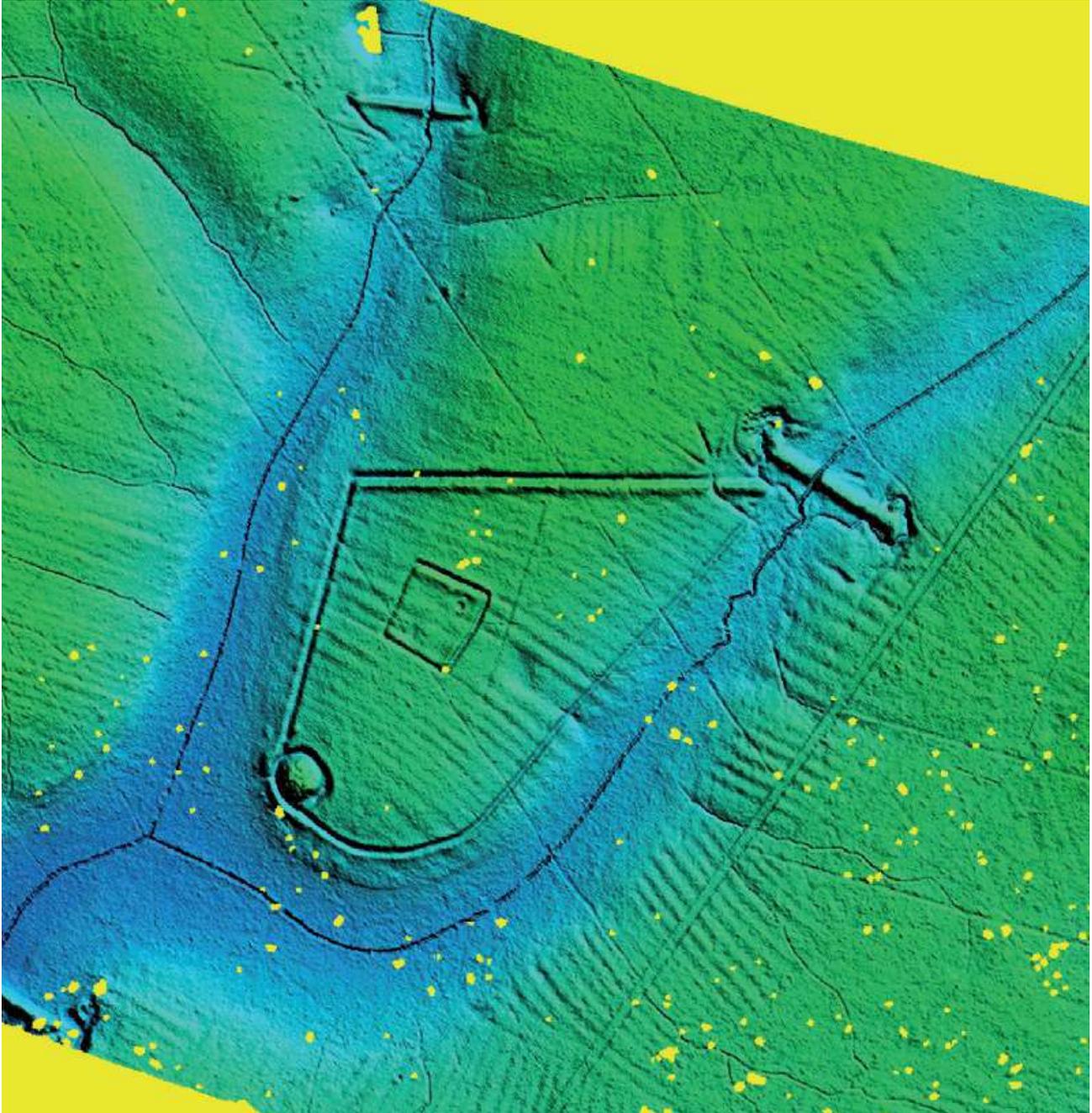
COURTÉPÉE : BÉGUILLET (E.), COURTÉPÉE (Abbé Cl.). — Description générale et particulière du duché de Bourgogne. 7 tomes, s.l., s.n., 1775-1788 ; 2ème éd. : 4 tomes, Dijon, Lagier, 1847 ; 3ème éd. : Paris, Horvath, 1967 (introduction de P. Gras et J. Richard) ; 4ème éd : Lons-le-Saulnier, Art et littérature, 2001. Foisset,

Simonnet 1872 : FOISSET (P.), SIMONNET (T.). — Voies romaines du département de la Côte-d'Or, et répertoire archéologique des arrondissements de Dijon et Beaune, publié par la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or. Dijon, Lamarche, 1872.

Miette 1890 : MIETTE (J.). — Recueil de notes sur la baronnie de Pluvault et sur les villages de Beire-le-Fort, Collonges-lès-Premières, Pluvet, Longeault, Pluvault et Premières. Manuscrit, copie à la mairie de Beire-le-Fort et au service de l'inventaire, s.l., 1890

Mouillebouche 1987 : MOUILLEBOUCHE (H.). — L'habitat fortifié dans les environs de Dijon du Xe au XVe siècle. Dijon, Groupe Archéologique du Mesmontois, 1987. (Maîtrise d'Histoire de l'université de Nancy).

Salch 1979 : SALCH (Ch.-L.). — Dictionnaire des châteaux et des fortifications du Moyen Age en France. Strasbourg, Publitotal, 1979.

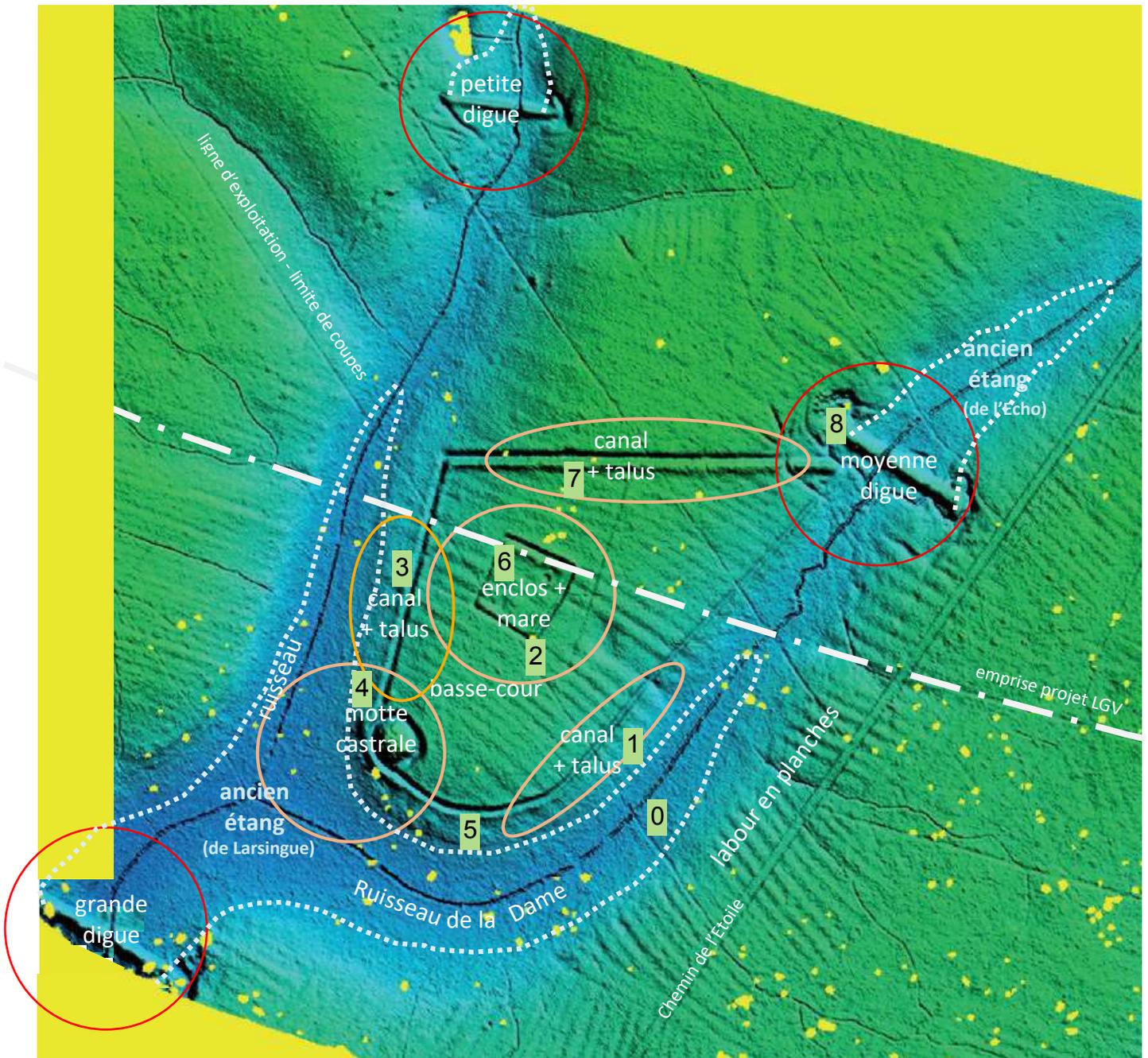


Secteur de la motte castrale de l'ancien étang de Larsingue (anciennement La Ressingle) : relevé LiDAR (Light Detection And Ranging ou télédétection laser aéroportée).

« Le principe est le suivant : depuis un avion, un faisceau laser balaye le sol, dont les échos, renvoyés lorsque le laser touche un obstacle (toit, branches, tronc ou sol) sont enregistrés et analysés en 3D. Des traitements informatiques permettent alors de faire disparaître tous les points correspondant à la végétation, dans le nuage de points obtenu, pour ne conserver que ceux liés au sol : ce que l'on appelle le MNT, le modèle numérique de terrain, avec une précision décimétrique. Rapatrié dans un système d'information géographique, ce MNT permet de générer différentes visualisations, en niveaux de gris ou en couleur. Pour Larsingue, voici le résultat (les couleurs, du bleu au vert, indiquent le relief, le jaune les lacunes ou l'extérieur de la bande enregistrée) : A la confluence de deux ruisseaux, chacun doté de son propre barrage, une vaste enceinte occupe la totalité d'une éminence en léger relief, hors d'eau. Cette enceinte est limitée par un système fossé + talus, plus imposant et rectiligne, au nord, là où les ruisseaux ne forment pas un obstacle naturel. Cette vaste enceinte est la basse-cour. Elle enferme une seconde enceinte d'environ 4000 m², carrée, comportant une dépression (mare ?). Au sud-ouest, la motte proprement dite est collée contre le fossé-talus, au niveau de la confluence (ancien étang). L'aspect « peigné » dans toute cette zone résulte d'un mode de culture antérieur à la forêt actuelle : les labours en planches. L'enceinte carrée, comme les remparts périphériques, recoupe clairement les traces de labours en planches, qui seraient donc antérieurs (époque carolingienne). Les barrages permettaient sans doute d'alimenter en eau les fossés de l'enceinte et de la motte ? »

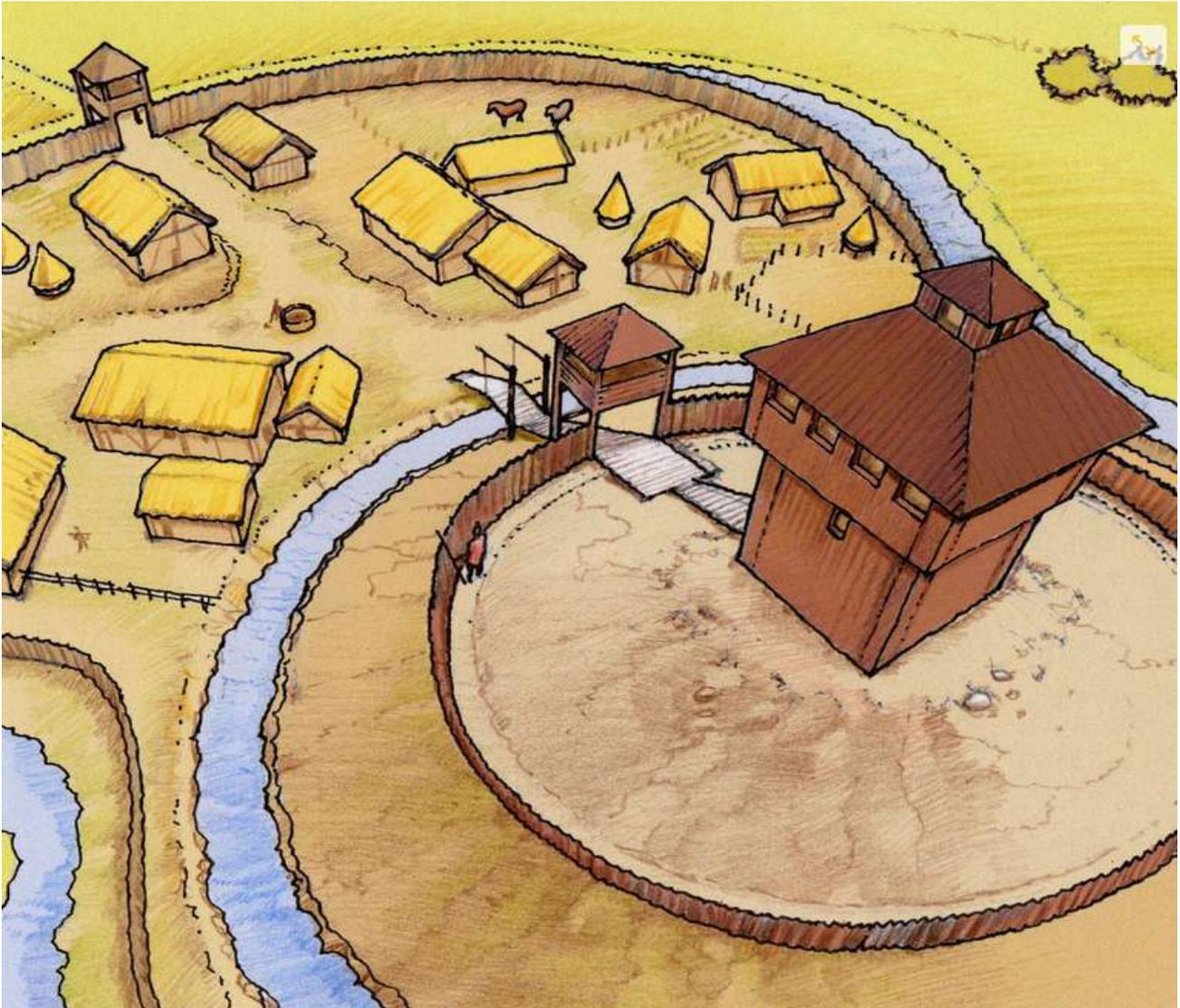
*Yves Pautrat
Service régional de l'archéologie (retraité)*

IMAGERIE AVEC LEGENDE DETAILLEE



Secteur de la motte castrale de l'ancien étang de Larsingue en relevé LiDAR,
avec légende : hydrographie, édifices, aménagements, ... **et points d'observation**

RECONSTITUTION



Reconstitution d'une motte castrale (source : archeologie.pasdecals.fr).

Il est parfaitement connu aujourd'hui que les premiers châteaux forts (à partir des X^e-XI^e siècles) étaient construits en bois, parfois avec un soubassement en pierre ou en brique, sur une butte artificielle, entourée de fossés et de talus (remparts).

La butte, telle qu'on la trouve en forêt de Mondragon, supportant le donjon, était associée à une enceinte plus vaste et moins bien fortifiée, la « basse-cour », dans laquelle pouvait se réfugier la population des environs, sous la protection du seigneur. Tous les aménagements (bâtiments, granges, étables, palissades, etc.) étaient en bois et torchis ; les toitures étaient en chaume ou en bois (bardeaux).

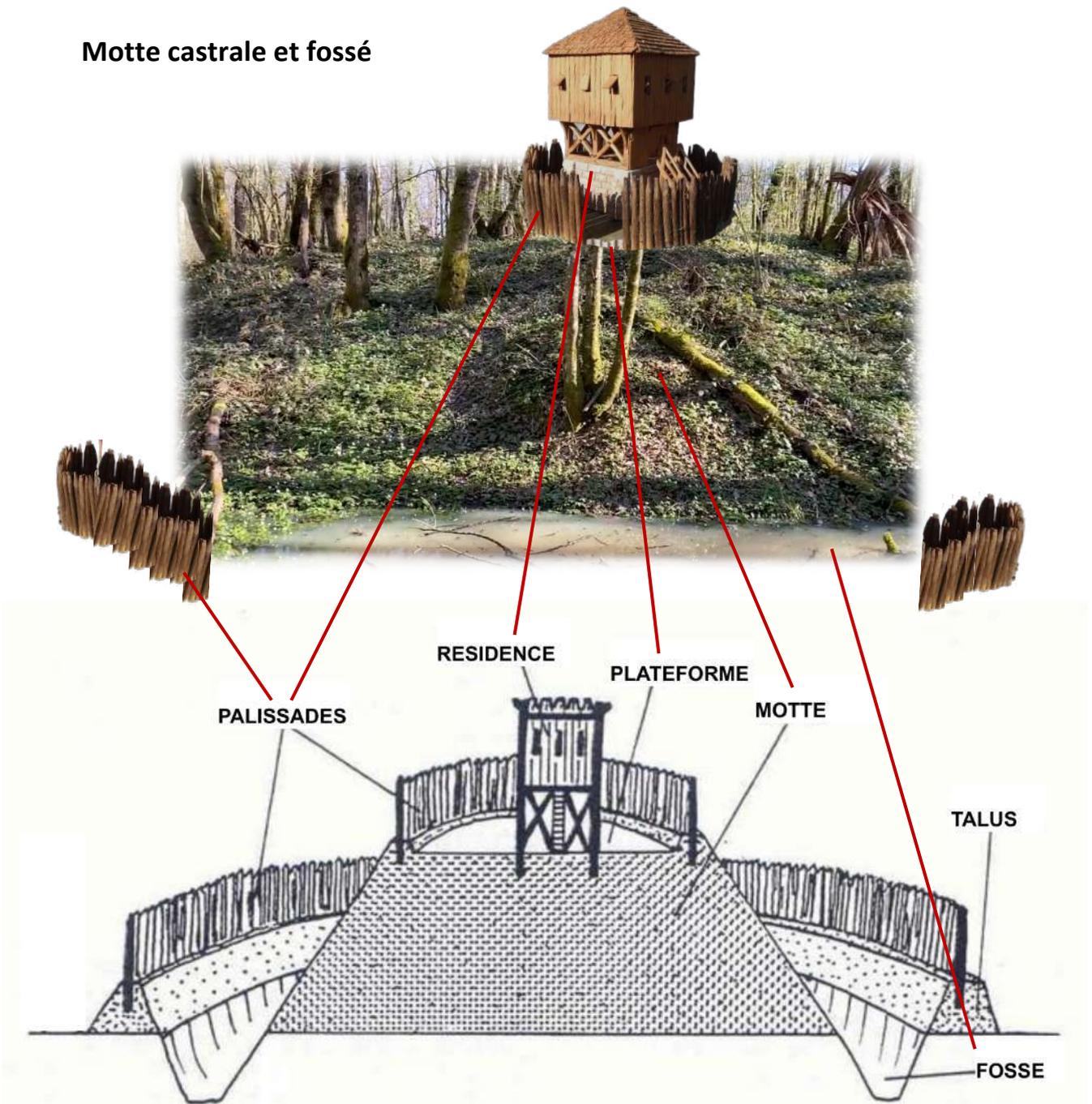
Ces aménagements en bois ont disparu au cours des siècles et l'on ne retrouve aujourd'hui que les reliefs de la motte : butte, briques, plateforme, fossés-canaux, talus défensifs, etc.

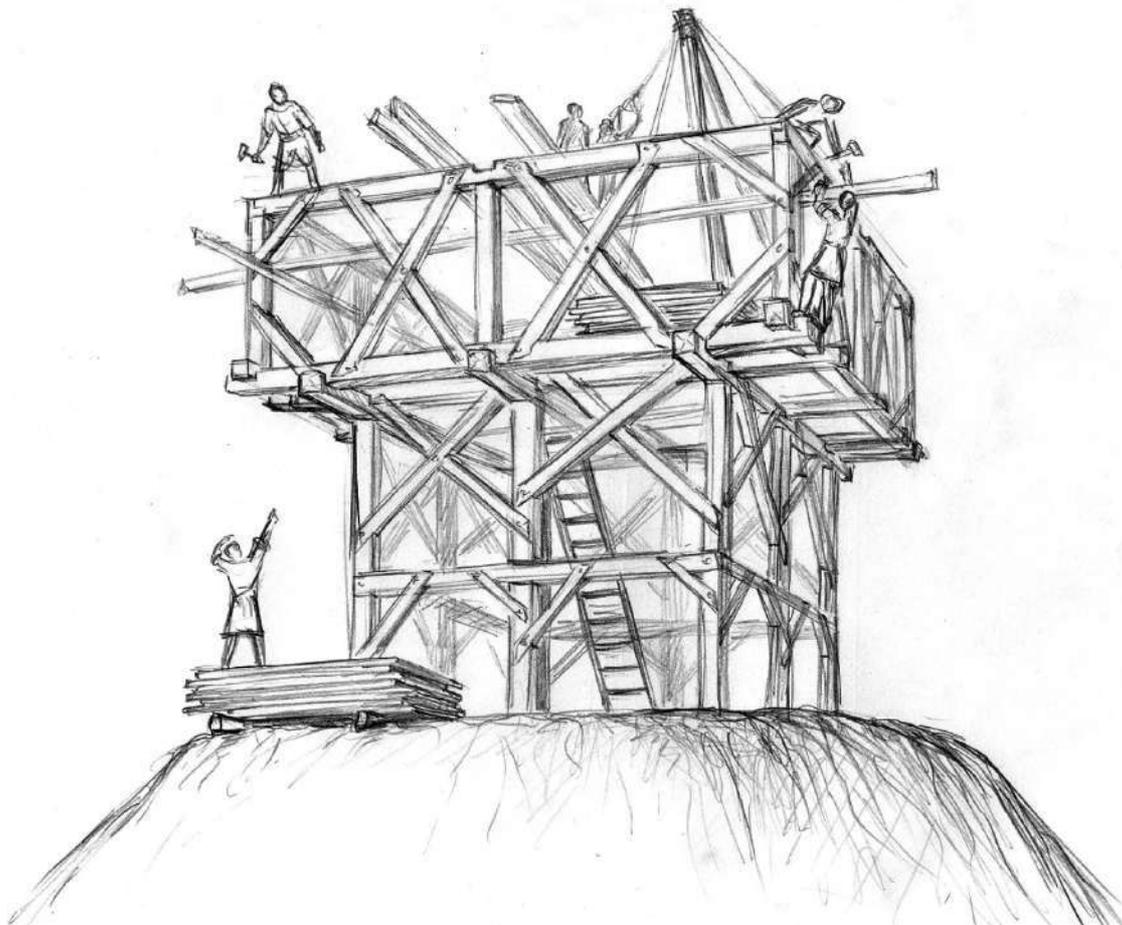
A Soirans, malgré l'environnement forestier, la conservation des reliefs est assez remarquable et exceptionnelle.



Enclos entouré d'un fossé et mare

Motte castrale et fossé





Construction d'un fortin (« Château motte »)



Reconstitution d'une motte castrale en Bretagne par Cédric LABROUSSE Qu'est-ce qu'une motte castrale au Moyen Âge

RECONSTITUTION – « MAISON » DE RESINGLE



SOIRANS (- FOUFFRANS) : un peu d'histoire

Avant le Moyen-Âge

Le site de Soirans a été occupé par les hommes dès l'Antiquité.

Le terroir a été mis en valeur une première fois à l'époque romaine : certains lieux dits sont incontestablement d'origine romaine. Ainsi, la Verpilliere vient du latin *Vulpus* signifiant renard et désigne un endroit infesté de renards ; Pluvet, aujourd'hui commune indépendante mais qui fut, jusqu'en 1782 un hameau de Soirans, vient du bas-latin *Plovatum* qui signifie « champ labouré ».

Le territoire de la commune était traversé par une voie antique. On a trouvé, à proximité de cette voie, de nombreuses traces de l'occupation romaine : en 1835 ont été découverts des sarcophages gallo-romains au lieu-dit « la croix d'argent » à la limite actuelle de Soirans et Collonges-et-Premières.

Ce premier village gallo-romain devait être assez important puisque la source qui se trouve au Meix de la Cure était aménagée (fontaine ou petit temple) : on y a trouvé en 1938, une petite statuette en bronze représentant Bacchus et en 1976 plusieurs canalisations en terre cuite profondément enterrées ont été découvertes, permettant de penser que l'eau de cette source pouvait être distribuée aux alentours.

Ces premières constructions romaines ont été, comme dans toute la région, ruinées par les grandes invasions entre 400 et 700 après J.-C. Le territoire est redevenu désert, forêts et marécages ont remplacé les champs cultivés.

Le Moyen Âge

Ce sont des Germains qui auraient commencé à remettre le territoire en état. Les archives nous donnent le nom des chefs qui les commandaient ; l'un s'appelait Frudolf (=le loup prudent) qui a donné son nom au village de Frudolfrans, devenu ensuite Fouffrans, l'autre nommé Sauder (sacrificateur) a donné son nom au village de Sauderingos qui deviendra par la suite Soirans.

Dans le haut Moyen Âge (entre le X^{ème} et le XII^{ème} siècle) les villages voisins, Soirans et Fouffrans, alors séparés, sont partagée entre plusieurs branches féodales parentes.

La richesse du seigneur repose sur la culture que pratique pour lui ses serfs, sur la chasse, l'exploitation forestière, sur la pêche dans la rivière Arnison et dans les nombreux étangs. Les textes les plus anciens du village mentionnent, à chaque mutation de fief, les droits de pêche dans les étangs, notamment l'étang Noiroth (qui existe encore) et « l'étang fourchu devant le château de Soirans » qui porta ensuite le nom d'étang de Larsingue.

Mais le seigneur possède encore un autre château pour surveiller cette fois la partie défrichée. Il a subsisté plus longtemps : lui aussi était primitivement entouré de fossés communiquant avec l'Arnison qui y maintenait un niveau d'eau suffisant ; à l'intérieur il y a une maison comprenant une chambre sur cave, une cuisine, un four et une chapelle. Les textes disent qu'au XIV^e siècle, hors de la motte du château, une « borde » -étable - pour abriter les bêtes qui dégradaient les rives du fossé, a été construite.

L'histoire des deux châteaux du Moyen Âge, celui de l'étang fourchu de La Resingle (dans la forêt) et celui de « la motte de Soirans » est très peu connue. Leurs ruines n'avaient pas fait l'objet de fouilles, Le premier a été très tôt détruit, le second une première fois en 1636 et définitivement en 1800.

On en sait davantage sur leurs occupants, les seigneurs de Soirans, puisque Soirans fut une seigneurie relativement vaste.

Au XIV^e siècle, à l'époque des ducs Valois de Bourgogne (Philippe le Hardi, Jean sans Peur), le fief était revenu au duc de Bourgogne et la forêt porte désormais le nom de « bois du duc. »

ANNEXE

Les seigneurs de Soirans sont ses vassaux sans doute assez pauvres comme ce Jehan Martault, qui, en 1372, porte le titre « d'écuyer du Duc » et exerce avec ses deux frères, Étienne et Jacquemart, le droit de justice sur l'Arnison et sur les maisons, aujourd'hui disparues, situées à proximité.

Au XVe siècle, ce château circulaire est agrandi et comprend une cour entourée de bâtiments de style renaissance et d'une basse-cour entourée de bâtiments agricoles.

Une douzaine de chaumières (aussi disparues) se pressaient autour, à la limite d'une vaste parcelle de terre qui a gardé, encore aujourd'hui, le nom de « Corvée » et que les paysans avaient l'obligation de cultiver, en plus d'un grand jardin qui leur était prêté à chacun par le seigneur (moyennant redevance) et qu'on appelait un « Meix. »

Le fief de Soirans est acheté au XVème siècle au duc de Bourgogne par l'un de ses riches collaborateurs, Jean de Visen, receveur général de Bourgogne. C'est lui qui modernise le château.

Ses enfants ayant renoncé à leur héritage, le fief et le château sont rachetés vers 1460 par un riche bourgeois, Amyot Regnard, écuyer du duc de Bourgogne.

Anobli quelques années plus tard, il devint aussi le seigneur d'autres localités proches : Pluvault, Fouffrans, Rouvres-en-Plaine, Vonges, Billey, ...

Et après le Moyen-Âge

Les deux fils d'Amyot Regnard, Jean et Louis, occupent des fonctions importantes sous le roi Charles VIII, sortes d'ambassadeurs secrets en Allemagne et en Orient.

Ce furent de grands bienfaiteurs de l'église de Fouffrans, des « mécènes » comme il y en eut à la renaissance, qui offrirent à l'église les trois statues situées dans le chœur. Jean et son neveu Claude (le fils de Louis) sont enterrés dans l'église, sous la même pierre tombale que l'on peut voir dans le chœur. En revanche, la pierre tombale de la femme de Claude, Anne de Montjeu, morte à Soirans en 1538, a disparu. Claude et Anne n'avaient qu'une fille, mariée au gouverneur de Chalon-sur-Saône. Elle n'eut elle-même qu'une fille, Antoinette, qui épousa en 1574 Philibert Bernard de Montessus qui prit donc le titre de seigneur de Soirans.

Le blason de Soirans est celui des Montessus, il est donc apparu à cette époque.

Ces seigneurs sont puissants puisqu'ils possèdent d'autres seigneuries tant en Bresse (Bellevesvres, Dissey) que dans le Mâconnais (Ballore, Rully) ; puissants mais pas forcément très fortunés car ils touchent le « cens », c'est-à-dire un impôt seigneurial, mais ils ne perçoivent que peu de fermages car ce ne sont pas de grands propriétaires. C'est peut-être pour cette raison qu'ils préfèrent résider dans leur château de Soirans, modernisé au XVIIème siècle, plutôt qu'en ville où tout est plus cher.

Des mariages ont uni cette famille de grande noblesse à d'autres grandes familles : ainsi, le mariage de Françoise de Montessus avec Charles Chabot, comte de Charny, en 1616 ; ou encore celui de Marie-Beaune de Montessus avec Françoise de Choiseul en 1680.

En octobre 1636, pendant la période française de la guerre de Trente Ans, les armées de Matthias Gallas, général de l'armée impériale, à la suite de l'échec du siège de Saint-Jean-de-Losne, pillent et détruisent de nombreuses localités de la vallée de la Saône, dont Soirans et Fouffrans. Seules l'église, dont la partie principale date du XVIIe siècle, et une douzaine de maisons furent reconstruites.

La signature du traité de Nimègue en 1673 donne la Franche-Comté à la France ; la Saône cesse d'être une frontière.

TERRIERS DE BLAIREAUX



Le Blaireau européen (Meles meles) est une des plus grandes espèces de Mustélinés d'Europe. Trapu et court sur pattes, il peut atteindre 70 cm de long (90 cm avec la queue) et jusqu'à une vingtaine de kilogrammes (12 kg en moyenne). Meles meles possède 34 dents.

BIBLIOGRAPHIE ET CONTRIBUTIONS

La maison forte et ses avatars dans les environs de Dijon

Hervé Mouillebouche - Mémoires de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or, 1992

Les maisons fortes en Bourgogne du nord du XIIIe au XVIe siècle

Hervé Mouillebouche - Éditions universitaires de Dijon, 2002

Soirans - Une église, 2 châteaux pour 3 villages

Michel Jovignot - Editions de La Plaine, 2015

Soirans

Auteurs divers – Wikipédia, 2023

Remerciements à Yves Pautrat

retraité depuis juillet 2023 de :

« Conservateur en chef du patrimoine

DRAC -Service régional de l'archéologie – Expert en archéologie forestière »

*pour sa collaboration,
pour sa venue sur le terrain,
pour les échanges particulièrement riches,
pour les informations données,
pour les documents mis à disposition.*



*Il était une feuille
Il était une feuille avec ses lignes
Lignes de vie
Lignes de chance
Lignes de cœur
Il était une branche au bout de la feuille
Ligne fourchue signe de vie
Signe de chance
Signe de cœur.*



*Il était un arbre au bout de la branche
Un arbre digne de vie
Digne de chance
Digne de cœur
Cœur gravé, percé, transpercé,
Un arbre que nul jamais ne vit.
Il était des racines au bout de l'arbre
Racines vignes de vie*

*Vignes de chance
Vignes de cœur
Au bout des racines il était la terre
La terre tout court
La terre toute ronde
La terre toute seule au travers du ciel
La terre*



Robert Desnos